

foi et d'amour ; c'est la tendresse filiale , c'est la douleur , cette sainte douleur , source de tant de nobles inspirations et de bons désirs , par qui seule l'homme vaut tout ce qu'il peut valoir , qui l'a avancé et affermi dans les voies chrétiennes ; et ici , dans cette phase nouvelle de sa vie , le chrétien s'est montré comme le poète , modeste , simple et fort , sans ostentation et sans crainte.

Mais en lisant avec attention les *Poèmes évangéliques*, on n'y trouve pas seulement l'homme fortifié par le souvenir d'augustes leçons et de saints exemples , on croit entrevoir encore le penseur éclairé à la lueur sinistre et sanglante des révolutions. M. de Laprade avait peut-être subi la séduction de certains hommes et de certaines idées ; il y avait eu , à travers bien des exaltations fébriles , des entraînements sincères : on avait rêvé le bonheur de l'homme , de la patrie , hélas ! en dehors des conditions propres à assurer le bonheur. On avait érigé des systèmes en croyances , préparé l'autel imaginaire des religions de l'avenir : — espérances sans nom , formes indistinctes embrassées à vide , ombre de quelque chose : — poète , plus accessible que d'autres aux aspirations généreuses , on avait aussi sacrifié peut-être au Dieu inconnu , peut-être entrevu à l'horizon prochain le séduisant mirage des beaux jours humanitaires : — je ne sais , — puis soudain , dans une heure de déchirement suprême , le jour s'est fait sur toutes ces nouveautés ; le masque s'est brisé sur la figure des voyans et des prophètes ; rêves , opinions , systèmes , tout a croulé , et sur tous ces débris humains la vérité seule est restée debout. M. de Laprade l'a reconnue , l'a saluée , l'a embrassée avec amour.

Qu'il en soit loué ! et déjà son œuvre même le loue. Il y a toujours avantage pour le talent à se mettre du côté de la vérité ; M. de Laprade y a gagné ce mérite , si rare aujourd'hui , de l'unité incontestable des sentiments et de la pensée ;